

ALTA LEGHJE

Lire le monde

Festival littéraire à Altagène



Corse du Sud
Alta Rocca

19, 20, 21 Accès libre
JUILLET 2019

Prupia, Santa Lucia di Tallà, Altaghje

altaleghje.com



Fondation



sofia



CNL



CHARITATU CDESICA
COLLECTIVE DI CORSE

INSTITUT
FRANCAIS
ALORIE



AIR CORSICA



la culture avec
la copie privée

Contacts : rencontresaltaleghje@gmail.com - Presse : Tel : +33(0)1 45 78 87 37

Lire le monde
Festival littéraire à Altagène

19, 20, 21
JUILLET 2019
Proprià, Santa Lucia di Tallà, Altaghje

THÈME : LA FAMILLE ET SES PHOTOS
PAYS INVITÉ : L'ALGÉRIE

Venez retrouver Alain Mabanckou, Kamel Daoud et Jérôme Ferrari.

Un vent de liberté soufflera sur le festival Lire le monde.

La 5^e édition du festival littéraire de Corse-du-sud, *Lire le monde*, se tiendra du 19 au 21 juillet et pour la première fois se déroulera en trois lieux de Corse-du-sud : Altagène, Propriano et Sainte-Lucie de Tallano. Le public est invité à explorer le thème de la famille et à découvrir la littérature algérienne.

Voilà un sujet qui passionnera le public car il concerne tout le monde : la famille et ses représentations en photo. Alain Mabanckou, le célèbre romancier congolais, s'appuie sur ses souvenirs d'enfance et familiaux pour construire un projet littéraire et raconter l'histoire du continent africain. Robert Colonna d'Istria l'intellectuel corse, fait de même avec l'histoire insulaire et celle des Colonna d'Istria, dans une démarche documentaire. Quant à Sofia Djama, la cinéaste algérienne, elle filme une famille quelques années après la guerre civile dans *Les Bienheureux*.

« Cette année nous souhaitons associer le public en lui proposant de participer. Les visiteurs pourront amener leurs photos de famille, et nous en ferons un grand album collectif », explique Christine Siméone-Giocanti, présidente d'AltaLeghje, organisatrice du festival.

Les rencontres promettent également d'être intenses avec les écrivain.e.s ou historien.ne.s algérien.ne.s qui rejoignent le festival **Lire le monde**. Ils sont en pleine révolution, en plein questionnement, en avant vers la liberté. « Si nous ne savions pas qu'un tel mouvement éclaterait quand nous avons conçu la programmation avec Jérôme Ferrari, nous sommes ravis de pouvoir partager avec eux leur littérature autant que les témoignages qu'ils nous apporteront directement depuis Alger ou Oran », dit Christine Siméone-Giocanti.

« La littérature a ceci de propre qu'elle nous donne l'occasion de partager ce que j'appelle une intimité universelle »

Kamel Daoud

Des invité.e.s corses, tel.le.s Danièle Maoudj et Jean-Pierre Castellani, feront le pont entre Corse et Algérie : ils sont porteur.se.s par leur poésie, leur histoire et leur parcours, d'une mémoire partagée.

« Pour nous ouvrir au monde et faire un pas vers l'Algérie, nous avons demandé à Danièle Maoudj, poétesse corse par sa mère et kabyle par son père, de faire le pont entre Corse et Algérie. » poursuit-elle.

La rencontre entre Kamel Daoud et Jérôme Ferrari sera l'un des temps forts. Jérôme Ferrari, philosophe, romancier remarquable, prix Goncourt 2012, est aussi parrain du festival. Il est l'artisan de cette programmation 2019. Kamel Daoud, écrivain et éditorialiste, vient de recevoir le Prix mondial Cino Del Duca 2019 récompensant une œuvre « qui constitue sous forme scientifique ou littéraire, un message d'humanisme moderne ». A travers ses écrits il exprime une liberté de pensée totale, « *se gardant des credo que lui impose l'époque* ».

Voix puissantes comme celles de Wassila Tamzaly et Maïssa Bey, ou nouvelles énergies qui animent la création algérienne comme celles d'Adlène Meddi, Sarah Haidar, Ryad Girod et Mélanie Matarese, **Lire le monde** montrera le sang neuf d'une littérature centenaire.

« En plus des discussions littéraires, je suis très content de pouvoir participer, dans ma région, à une rencontre non pas avec un fantasme, mais avec des gens. Ce n'est pas complètement inutile de mettre tout le monde en contact avec la réalité des pays » explique Jérôme Ferrari, qui attend beaucoup des échanges entre Corses et Algériens pendant et autour du festival. *« On a toujours tendance à exagérer les points communs entre les choses. Ce qui saute d'abord aux yeux, c'est qu'il y a énormément de différences. Cela dit, il y a un socle culturel méditerranéen commun ».*

Créé par l'association AltaLeghje en 2015, le festival littéraire et éclectique, *Lire le monde*, est devenu dans le sud Corse comme un moment privilégié au cœur de l'été. C'est un rendez-vous particulièrement apprécié d'un public à la recherche de rencontres authentiques. Il se déroule dans l'un des plus beaux villages de Corse, au pied des aiguilles de Bavella. Initialement appelé *Les rencontres culturelles*, le festival porte désormais le nom de la raison d'être d'AltaLehgje : *Lire le monde*. Lire le monde, c'est le décrypter, le comprendre, et le réinventer par le pouvoir des mots.

Lire le monde 2019 avec : Jean-Jacques Beucler, Maïssa Bey, Jean-Pierre Castellani, Robert Colonna d'Istria, Kamel Daoud, Sofia Djama, Alain di Meglio, Micaela Etcheverry, Jérôme Ferrari, Marc-Antoine Faure Colonna d'Istria, Jacques Fournier, Ryad Girod, Sarah Haidar, Jean-Baptiste Lavergne-Morazzani, Gisèle Lovichi, Alain Mabanckou, Danièle Maoudj, Mélanie Matarese, Adlène Meddi, Claire Mérioux, Lisa Pupponi, Laurent Robino, Oissila Saaidia, Wassyla Tamzali, Eric Testeguide, Marie-Pierre Valli





PROGRAMME

VENDREDI

- 16h** Jean-Pierre Castellani – Jean-Jacques Beucler - « *Corses de la diaspora* » **Propriano**
- 17h** Danièle Maoudj – « *de Djurdjura à Bavella* » **Propriano**
- 21h** Lecture Concert **Sainte-Lucie de Tallano**

SAMEDI

- 10h** Alain Mabanckou – Atelier d'écriture – *Una Volta C'era* 1ere partie animé par Sylvie Melchiori
- 11h** L'atelier des légendes
- 12h** Alain Mabanckou - « *Les cigognes sont immortelles* »
- 15h** Sieste littéraire
- 15h45** Lecture des nouvelles lauréates du concours
- 16h** Robert Colonna d'Istria - Wassyla Tamzali
Familles, évolutions, révolutions
- 17h** Maïssa Bey - « *Nulle autre voix* »
- 18h** Adlène Meddi - « *1994* »
- 19h** « *Dernières nouvelles d'Alger* » avec Mélanie Matarese, Oissila Saaidia et Wassyla Tamzali
- 21h30** Cinéma - Sofia Djama – « *Les Bienheureux* »

Altagène

DIMANCHE

- 10h** « *Una Volta C'era* » – Atelier d'écriture enfants 2e partie
- 11h** Revue Tempi
- 12h** Dégustation avec les chef.fe.s Gisèle Lovichi et Jean-Baptiste Lavergne-Morazzani
- 15h** Sarah Haidar - « *Virgules en trombe* »
- 16h** Ryad Girod - « *Les yeux de Mansour* »
- 17h** Lecture « *Où j'ai laissé mon âme* » de Jérôme Ferrari
- 18h** Kamel Daoud – Jérôme Ferrari
- 21h** Bal littéraire

Altagène

Altagène

SAMEDI DIMANCHE

- Expo** L'album de famille avec Marie Guerini & Dany Ougier
La fresque – Elèves lycée agricole de Sartène

Altagène

Podcasts Le camion des podcasts



Jérôme Ferrari - entretien 6

Pays invité : l'Algérie 8

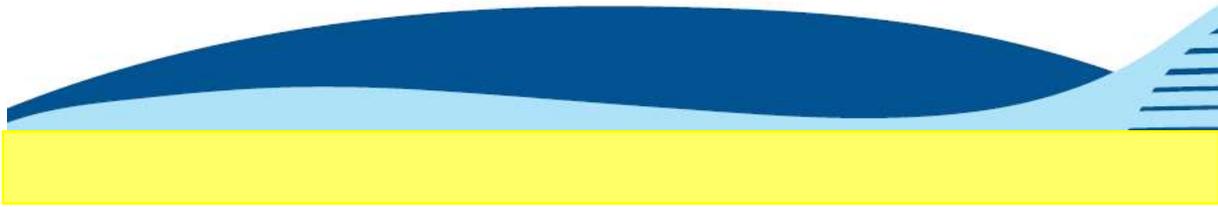
Corse – Algérie : Aller - retour 16

Familles, récits, Histoire 18

Jeunesse 24

Moment épicuriens 26

Altaleghje, le projet 32



Entretien avec Jérôme Ferrari

Les années algériennes sont fondatrices dans le parcours de Jérôme Ferrari. Il a été enseignant au lycée international d'Alger Alexandre Dumas entre 2003 et 2007. Il y est ensuite retourné trois fois. Sa carrière d'écrivain a commencé en 2001 avec un recueil de nouvelles, *Variétés de la mort* et un roman, *Aleph Zéro*. Publié chez Actes sud, son roman *Balco Atlantico* marque les esprits et il poursuit avec *Un dieu, un animal* qui lui vaut le prix Landerneau en juin 2009. En 2010, paraît *Où j'ai laissé mon âme*, son roman le plus fort et le plus noir. Il y met en écho les voix des protagonistes de la guerre d'Algérie. C'est en 2012 qu'il est couronné du prix Goncourt avec *Le sermon sur la chute de Rome*. La guerre, la violence, la beauté et la mort traversent souvent ses écrits, ainsi que l'énigme de la photographie comme médium du temps qui s'est enfui, ou médium de la guerre. Son dernier roman *A son image* a remporté le Prix littéraire du monde 2018 et le Prix Méditerranée.



Entretien

Par Alexandra Profizi

Avant de vivre en Algérie, quels étaient vos liens avec ce pays, et pourquoi avoir demandé votre mutation là-bas ?

Je n'avais aucun lien avec ce pays avant d'aller y vivre, je voulais une expérience de vie à l'étranger, et, paradoxalement, je pensais que ce serait mieux d'aller dans un pays qui n'était rien pour moi et sur lequel je n'avais aucun préjugé, aucun désir *a priori*.

Je crois que quand on fantasme trop sur un pays, on risque de découvrir assez rapidement un décalage entre ce que l'on pensait et la réalité quotidienne. Même d'un point de vue familial - fait assez rare en Corse - je n'étais pas lié à l'Algérie. Mon père est né à Rabat, j'avais de la famille en Tunisie, au Maroc, mais personne en Algérie et personne n'a fait la guerre d'Algérie chez moi. Bien sûr, j'avais en tête les liens historiques particuliers entre l'Algérie et la France.

« L'Algérie s'est toujours imposée à moi comme une évidence dans la littérature que je produis »

Quels ponts sont possibles entre la Corse et l'Algérie ?

On a toujours tendance à exagérer les points communs entre les choses. Ce qui saute aux yeux, c'est qu'il y a énormément de différences. Pour n'évoquer que l'aspect historique, le passé colonial de l'Algérie est quelque chose à quoi on ne peut guère se comparer - même dans l'hypothèse où l'on est un fervent nationaliste ! Le niveau de violence qu'a connu l'Algérie est une tragédie d'une ampleur qui est inconnue pour nous.

Jérôme Ferrari

Sur fond de différences, il y a des traits de caractère partagés. J'ai été tout de suite très à l'aise avec mes élèves par exemple. Je pense que c'est l'un des critères de connivence culturelle le plus irréfutable. Quand on ne fait pas de gaffe, quand on n'a pas besoin de tout expliquer, quand tout se passe pour le mieux... Après, c'est aussi une question de caractère. Les Algériens que j'ai rencontrés adoraient

discuter. Pour un prof de philo, c'est vraiment enthousiasmant de rencontrer des gens qui aiment bien la discussion, même vive, qui aiment défendre leur argument, ce sont des traits très algériens... et le mauvais caractère aussi ! (*Rires*)

Quels sont les thèmes ou les questions en commun dans la littérature corse et algérienne ?

Les thèmes en commun, je n'y crois pas trop. Il y a peut-être un parallèle à faire sur la question linguistique. Ce qui m'avait frappé, c'était la situation de diglossie. La société algérienne que j'ai connue (c'est-à-dire des enfants très favorisés, puisque pouvant aller au Lycée français) était une population absolument bilingue, ils parlaient le français et l'arabe dialectal. Mais ils n'étaient apparemment pas très bons en arabe standard. Surtout, ils avaient une image d'eux-mêmes comme parlant mal l'arabe, comme étant contaminés par le français - ce qui est assez faux. Il y avait donc cette question du rapport à la petite langue et à la grande langue qui m'avait vraiment frappé à l'époque.

Pourquoi dites-vous « L'Algérie s'est toujours imposée à moi comme une évidence dans la littérature que je produis. » ?

Parce que ça a été justement une expérience très forte et très marquante pour moi - professionnellement, affectivement. J'ai adoré les Algériens, profondément. Je les ai vraiment beaucoup aimés.

Quand je suis arrivé, on m'a intégré à un incroyable projet d'écriture avec des lycéens, sur leur passé familial et leur enfance. Toutes les semaines, j'étais donc plongé dans les photos de famille des uns et des autres. J'ai pu voir ce que c'était que de vivre la guerre d'Algérie de l'autre côté. C'était extrêmement enrichissant. Le plus marquant pour moi, c'est que ces élèves, qui avaient 15 ou 16 ans en 2002-2003, avaient grandi pendant la décennie de terrorisme. Ils avaient eu des enfances très difficiles et terrifiantes. C'est quelque chose qui m'a énormément marqué.

« Ce n'est pas complètement inutile de mettre tout le monde en contact avec la réalité des pays. Je pense que ça va être très enrichissant »

Dans votre dernier roman par exemple, A son image (Actes Sud), Antonia, enfant, est fascinée par des photos de famille, avant de devenir elle-même photographe. Le Sermon sur la chute de Rome s'ouvrait avec la description d'un portrait de famille. Pensez-vous que les albums de famille nourrissent une sorte de mythologie, des légendes familiales, surtout quand il y a des tabous ?

Ce qui m'intéresse c'est le rapport au temps qui passe, qui m'émeut beaucoup. C'est la raison pour laquelle je peux être ému par des photos amateurs qui représentent de parfaits inconnus. On n'a pas besoin de les connaître, il y a quelque chose de très poignant et triste sur le temps qui passe. Quand je regarde une photo de baptême du début du siècle, je ne peux pas m'empêcher de penser au fait que le bébé est mort depuis ! Il a déjà vécu sa vie au moment où je regarde la photo. Je ne pense pas ça de façon morbide. C'est la preuve de la fuite du temps.

Pour vous, quel est le lien entre récit et photographie ?

A priori, la réponse la plus simple que l'on peut faire, c'est qu'il n'y en a pas. Néanmoins, je trouve que toute photo appelle un récit qui retrace ce qui a pu l'entourer. Mais le récit ne fait pas *partie* de la photo. La photo, ça ne dit littéralement rien du tout. Je suis pour ma part à peu près persuadé qu'il est impossible de regarder une photo qui nous intéresse sans lui donner un sens malgré nous. Je ne crois pas au regard pur et innocent. Tout regard porte une forme d'interprétation. Voilà le lien. L'élément qui sert, au départ, à la construction du récit, c'est encore l'œil du spectateur.

Qu'est-ce que vous attendez de cette édition du festival, de ce dialogue (entre Corses et Algériens d'une part, et entre Algériens d'autre part) ?

Ce que j'attends beaucoup, c'est ce qui va se passer autour du festival. En plus des discussions littéraires, je suis très content de pouvoir participer, dans ma région, à une rencontre non pas avec un fantasme, mais avec des gens. Ce n'est pas complètement inutile de mettre tout le monde en contact avec la réalité des pays. Je pense que ça va être très enrichissant.

Lire le monde



Pays invité :

l'Algérie



Débat

Jérôme Ferrari - Kamel Daoud

Jérôme Ferrari a formé le vœu d'une rencontre **avec Kamel Daoud**, l'éditorialiste et écrivain algérien qui s'est illustré en France avec *Meursault conte enquête*. Il observe et chronique avec acuité la révolution en cours en Algérie depuis le printemps dernier.

Kamel Daoud

Kamel Daoud vient de recevoir le Prix mondial Cino Del Duca 2019 qui récompense une œuvre « qui constitue sous forme scientifique ou littéraire, un message d'humanisme moderne ». Il avait reçu en 2018 le prix Méditerranée pour *Zabor, ou les psaumes*.

Il est né le 17 juin 1970 à Mesra, en Algérie. Ecrivain et journaliste, de nationalité algérienne et d'expression française, sa voix porte bien au-delà de l'Algérie. Il entre au *Quotidien d'Oran* en 1994, et y tient sa première chronique trois ans plus tard, titrée « *Raina raikoum* » (« Notre opinion, votre opinion »). Il s'y fait remarquer pour son franc-parler, et sa volonté de proposer des analyses claires, hors des carcans et des postures idéologiques. Kamel Daoud publie son premier roman, *Meursault, contre-enquête*, en 2014 aux éditions Actes Sud, faisant miroir à *L'Étranger* d'Albert Camus. Il obtient le Goncourt du premier roman 2015. Depuis, ses chroniques sont régulièrement publiées dans *Le Point*, le *New York Times* et *Le Monde des religions*. En raison de certains propos sur la place de la religion dans les sociétés du monde arabe, un imam salafiste a appelé à son exécution en « application de la Charia, pour apostasie et hérésie ».

Dans *Mes Indépendances - Chroniques 2010-2016* (Prix Livre et Droits de l'Homme de la Ville de Nancy), Kamel Daoud rassemble 182 chroniques écrites durant quinze ans dans Le Quotidien d'Oran. Il écrit sans relâche, sur l'Algérie momifiée de Bouteflika, la complaisance de l'Occident et des dictatures régionales pour l'Arabie saoudite, la prégnance grandissante de la religion, l'État islamique, ou le statut des femmes. Ces questions sont aussi présentes dans *Le peintre dévorant la femme* publié en 2018 et écrit à l'occasion d'une nuit passée au musée Picasso à Paris. Il y écrit que « *L'érotisme est une clef, depuis longtemps dans ma vie, pour comprendre mon univers, mes nœuds, les impasses meurtrières dans ma géographie, les violences qui me ciblent ou que je perpétue. Si les monothéismes en veulent si violemment à mon sexe, c'est qu'il est l'outil de mon salut, sans eux, dans le sens contraire de leurs vœux et lois. Il est ma fortune et mon mystère contrit. Je le creuse, il me creuse le ventre. Picasso est donc une halte dans ce voyage à travers les cieux des sens* ».



« **Ce traitement littéraire de l'actualité est un acte de résistance salutaire face à l'Internet** »

Kamel Daoud

Débat

Dernières nouvelles d'Alger

Mélanie Matarese - Wassyla Tamzali - Oissila

Saaidia

Journaliste française installée en Algérie depuis 2006, **Mélanie Matarese** a été rédactrice en chef pour le premier quotidien francophone du pays, *El Watan*, dont elle a cofondé et codirigé en 2009, avec Adlène Meddi, une version hebdomadaire. Désormais éditrice pour le site français *Middle East Eye*, elle collabore avec plusieurs médias étrangers comme *Le Figaro*, *La Tribune de Genève* ou *Le Soir de Belgique*. En 2016, elle a écrit, avec l'historienne Malika Rahal, un article pour la revue scientifique 'Horizons Maghrébins', *Démocratisation, révolution et sortie de guerre au Maghreb*. Témoins privilégiés de l'Algérie postindépendance et des « années Bouteflika », Mélanie Matarese et Adlene Meddi ont réuni leurs chroniques de 2007 à 2016 dans *Jours tranquilles à Alger* (Ed. Riveneuve).

Wassyla Tamzali a été avocate à Alger, puis directrice des droits des femmes à l'Unesco, à Paris. Aujourd'hui, elle partage son temps entre l'écriture et les actions militantes en faveur des femmes et pour un dialogue entre les peuples de la Méditerranée. Elle est autrice de plusieurs ouvrages, dont *Histoires minuscules des révolutions arabes* (Chèvre feuille étoilée, 2012), ou *Une femme en colère : lettre d'Alger aux Européens désabusés* (Gallimard, 2009). Elle analyse les contradictions de son pays et de sa propre histoire : l'Algérie est, pour elle, « une société patriarcale sans père : ce sont les frères qui se partagent le pouvoir ». En 2015 Wassyla Tamzali fonde Les Ateliers Sauvages, centre d'art contemporain et résidence, pour la promotion et le soutien des jeunes artistes à Alger. Elle a créé un an plus tard le prix « HAFID TAMZALI », une bourse d'aide à la post-production de cinéma.

Oissila Saaidia est historienne des religions en situation coloniale, autrice avec Jacques Frémaux de *L'Algérie catholique, Une histoire de l'Eglise catholique en Algérie -XIXe-XXIe siècles*, (CNRS Editions) et *d'Algérie coloniale, musulmans et chrétiens : le contrôle de l'Etat (1830-1814)*, dans lequel elle retrace les étapes qui ont conduit à l'invention du culte musulman. Elle a été membre du conseil scientifique du Centre civique d'étude du fait religieux à Montreuil, membre de l'Observatoire de la laïcité du Conseil Régional de Rhône-Alpes, et membre du jury du prix des Rendez-vous de l'histoire du monde arabe, à l'Institut du monde arabe à Paris.

SAMEDI 20

21 H 30

ALTAGENE

Cinéma - Rencontre

Sofia Djama : *Les bienheureux*

Sofia Djama fait partie de la nouvelle génération de cinéastes algériens. Née à Oran en 1982, elle a grandi en Kabylie et s'est ensuite installée à Alger. « *Je l'ai prise en pleine gueule* » dit-elle, avant de l'arpenter en tous sens et de rencontrer les Algérois. Elle réalise d'abord deux courts-métrages remarquables par la critique : *Les cent pas de Monsieur X* et *Mollement un samedi matin*, l'histoire d'un violeur en panne d'érection, très primé dans de nombreux festivals.

En 2017 son premier long-métrage, *Les Bienheureux*, décrit le délitement d'une famille durant les années 90 qui sonnent le glas d'une vie heureuse, que seuls les parents ont connu dans les décennies 70-80, un temps où ils ont pu être libres, rire et imaginer l'avenir. A la Mostra de Venise en 2017, *Les Bienheureux* a été salué pour la mise en avant du respect des droits humains, de la démocratie, du pluralisme, et de la liberté de penser. Il a également reçu le prix Lina Mangiacapre du nom de la figure du féminisme italien, prix destiné à une œuvre qui change les représentations et l'image des femmes au cinéma. A la Mostra, la comédienne du film, Lyna Khoudri, a reçu le prix de la meilleure interprétation.

Sofia Djama écrit des nouvelles. « *La liberté qu'offre la fiction, cette possibilité de partir de faits réels et de réinventer, m'a toujours séduite* ».

En décembre 2018, elle participe avec d'autres réalisateur.ri.ces à la création du Collectif pour un renouveau algérien du cinéma, le CRAC.



« On dit « tragédie nationale » ou « décennie noire », et quand on prononce le mot « guerre », on le dit du bout des lèvres, timidement, comme si on avait peur d'en débattre, peur de se souvenir de nos morts. »

Sofia Djama

SAMEDI 20

17 H

ALTAGENE

Rencontre

Maïssa Bey

Maïssa Bey est autrice, dramaturge et essayiste algérienne. Figure de la littérature féministe, elle explore, dans son écriture, la situation des femmes depuis les années noires en Algérie. Elle est considérée comme l'une des porte-paroles des femmes algériennes. Ses œuvres décrivent les situations d'oppression que ces dernières vivent, et revendiquent leurs droits dans une société patriarcale.

Dans *Hizya* (2015) elle pose cette question : « *qu'est-ce qui peut être répréhensible dans le fait de marcher dans la rue cheveux au vent ? Qu'est-ce qui pose problème dans cette présence des femmes, dans le corps des femmes ?* »

Elle reçoit en 2005 le grand prix des libraires algériens pour l'ensemble de « *son œuvre qui tente de briser les secrets et les tabous de l'Histoire et de la société algériennes, de rompre les silences et les non-dits dans la confrontation des passés et des générations.* »

Diplômée de l'Université de lettres d'Alger elle enseigne le français à Sidi-Bel-Abbès dans l'ouest algérien, et anime l'association culturelle « Paroles et écritures », créée en 2000, dont l'objectif est d'ouvrir des espaces d'expression culturelle. En 2008, elle remporte le Grand Prix du roman francophone grâce à son ouvrage *Pierre, Sang, Papier ou Cendre* publié aux éditions de l'Aube. Elle a également reçu le Grand Prix de la nouvelle de la Société des gens de lettres en 1998 ; Prix Marguerite Audoux en 2001; le Prix Cybèle en 2005 ; Prix de l'Afrique Méditerranée/Maghreb en 2010.

Son dernier roman, *Nulle autre voix*, est paru en Algérie chez Barzakh en 2018.

« Vivre cela. »

Images émouvantes, bouleversantes : celles d'un peuple qui avance sûr de son bon droit.

Qu'important les peurs, les divisions, les calculs,

nous sommes UN SEUL ! »

Maïssa Bey, Oran, 10 mai 2019

Rencontre

Adlène Meddi

SAMEDI 20

18 H

ALTAGENE

Adlène Meddi est l'auteur du grand roman algérien de ces dernières années, au titre court, clin d'œil à Orwell : *1994*. Journaliste, il est l'un des observateurs les plus fins de la situation algérienne actuelle.

Né à Alger en 1975, il a fait des études de journalisme et de sociologie des médias à l'université d'Alger puis au campus de l'EHESS à Marseille. Il est depuis 2009, le rédacteur en chef de l'hebdomadaire *El Watan weekend*, ainsi que collaborateur au magazine *Le Point* et au site *Middle East Eye*. En 2002, il publie aux Éditions Barzakh à Alger un premier polar, *Le casse-tête turc*, puis *La Prière du Maure*, en 2008. En octobre 2018 sort son troisième roman, intitulé *1994* (Rivages/ Noir), qui lui vaut le prix Transfuge 2018 du meilleur polar francophone. *1994* est le roman de la jeunesse algérienne au temps de la terreur et des années noires. De jeunes lycéens algérois décident de former un groupe clandestin de lutte anti-terroriste. C'est une génération marquée par l'impossibilité du deuil de la guerre d'indépendance, des horreurs, des lâchetés et des dégâts irréparables causés aux cœurs et aux esprits de ceux qui ont traversé ces années noires. Adlène Meddi connaît bien cette période puisque lui-même avait 19 ans en 1994. Il vivait à El-Harrach, dans la banlieue d'Alger, d'où il suivait en direct la guerre impitoyable que se livraient militaires et islamistes.

Mille neuf cent quatre-vingt quatorze jaillit des entrailles de la mémoire et du cimetière comme un dragon qui venait de briser ses chaînes, mettant fin à la trêve avec le royaume de ses morts, à lui, Amin. Jamais le jeune homme ne s'était senti aussi seul.

Extrait de *1994* – Adlène Meddi

Rencontre

Sarah Haidar

DIMANCHE 21

15H

ALTAGENE

Sarah Haidar, née en 1987, est écrivaine, journaliste et traductrice algérienne. Elle a publié trois romans en arabe parus entre Alger et Beyrouth dont *Zanadeka* (Apostats) en 2005 (prix Apulée décerné par la Bibliothèque nationale d'Algérie), avant d'adopter le français pour ces deux derniers ouvrages, *Virgules en trombe* et *La morsure du coquelicot*.

Son univers littéraire se distinguent par une franche rupture avec les canons stylistiques classiques et affectionnent la marge et le rejet des codes établis. Après avoir questionné le rapport de l'écrivain à la littérature dans *Virgules en trombe*, l'écrivaine migre vers une atmosphère insurrectionnelle avec *La morsure du coquelicot*, roman d'anticipation relatant une révolution anarchiste et dénonçant « les conditions de soumission et de résignation à un système politique autoritaire, cela peut se produire en Algérie comme partout dans le monde ».

« Aujourd'hui, on assiste en effet à une reconquête poétique de la rue, comme quand on découvre son propre corps et ses talents pour la jouissance après des décennies d'apprentissage de la pudibonderie et de la chasteté ! »

Sarah Haidar

Elle surnomme sa Kabylie natale « l'Insoumise » : « Il y a une pléiade d'intellectuels, d'artistes, de chanteurs engagés issus de la Kabylie. C'est peut-être une particularité des peuples autochtones de créer, quand ils n'ont pas la possibilité de se révolter autrement. L'art naît dans le chaos et s'en repaît. Comme le coquelicot, qui pousse partout, sur le fumier ou au bord des chemins ».

Rencontre

Ryad Girod

DIMANCHE 21

16 H

ALTAGENE

Ryad Girod est né à Alger en 1970 et y a vécu jusqu'au baccalauréat. Il a ensuite rejoint Paris et la faculté de Jussieu, pour devenir professeur de mathématiques. Il part enseigner à Alger, en Arabie-Saoudite, et est actuellement en poste à Alger.

Il plaide pour une Algérie qui renouerait avec sa culture arabe dans toute sa diversité, c'est-à-dire arabo-berbéro-musulmane, et avec la grande richesse intellectuelle et spirituelle de son passé.

Il publie son premier roman en 2008, *Ravissements* (histoire d'un homme qui perd l'usage des mots), puis *La fin qui nous attend*, en 2015. Avec *Les Yeux de Mansour* (POL 2019) il raconte l'histoire de deux jeunes Syriens expatriés en Arabie Saoudite. Mansour est l'un d'eux, dans quelques heures il sera exécuté. Descendant de l'Emir Abd-el-kader, fondateur de l'Etat moderne algérien, Mansour est atteint d'une étrange maladie qui a pour effet de réduire son intelligence. A quoi Mansour doit-il sa condamnation à mort ? C'est ce que ce roman essaie de comprendre, tout en revisitant une grande partie de l'histoire intellectuelle et politique arabe.

"La construction de mon livre est concentrique. C'est une réflexion qui tourne, comme des électrons autour d'un noyau atomique et qui gagnent à chaque tour un niveau de connaissance. C'est le principe des derviches tourneurs"

Ryad Girod

Ryad Girod puise ici dans la pratique des soufistes, grands savants du monde arabe. Il interroge en outre les ambiguïtés de la France vis-à-vis du régime saoudien, les interrogations sur la vente d'armes ainsi que cette problématique : est-il possible de comprendre les dessous de cette situation ? La scène qui réunit tous les personnages dans une soirée chez l'ambassadeur est à ce titre un bijou.

Le camion des podcasts

Algérie, 70 ans après : paroles de femmes

Série de 10 témoignages sensibles et intimes présentés par le comédien et humoriste kabyle Fellag.

Laurence, Malika, Dalila, Zouina, Nadia, Fatma, Marie-Noëlle, Fatiha, Samia et Nora, dix femmes de plusieurs générations se souviennent de la guerre d'Algérie, de l'Indépendance avec leur regard de l'enfance et ou à travers le récit de leurs familles.

Ecrité par Kheira Meziane, produite par l'Atelier du Grand Est, en coproduction avec France Bleu 107.1.

Mixage : Julien Michel - Coordination : Marie Guérini et Jean-Marie Gauthier - Direction de Production : Stéphane Deschamps

Lecture par Micaëla Etcheverry

Où j'ai laissé mon âme

(Jérôme Ferrari – Actes sud - 2010)

1957. A Alger, le capitaine André Degorce retrouve le lieutenant Horace Andreani, avec lequel il a affronté l'horreur des combats puis de la détention en Indochine. Désormais les prisonniers passent des mains de Degorce à celles d'Andreani, d'un tortionnaire à l'autre : les victimes sont devenues bourreaux. Si Andreani assume pleinement ce nouveau statut, Degorce, dépossédé de lui-même, ne trouve l'apaisement qu'auprès de Tahar, commandant de l'ALN, retenu dans une cellule qui prend des allures de confessionnal où le geôlier se livre à son prisonnier...

Sur une scène désolée, fouettée par le vent, le sable et le sang, dans l'humidité des caves algéroises où des bourreaux se rassemblent autour des corps nus, Jérôme Ferrari, à travers trois personnages réunis par les injonctions de l'Histoire dans une douleur qui n'a, pour aucun d'eux, ni le même visage ni le même langage, trace, par-delà le bien et le mal, un incandescent chemin d'écriture vers l'impossible vérité de l'homme dès lors que l'enfer s'invite sur terre.



Extrait lu par Micaëla Etcheverry

Micaëla Etcheverry est comédienne ainsi que chanteuse lyrique, diplômée du Conservatoire de Paris. Elle initie sa carrière d'artiste en participant à l'aventure du théâtre musical dans les années 1980. Quelques années plus tard, elle décide de revenir à la scène après s'être consacrée à l'enseignement du chant. Micaëla Etcheverry démontre chaque année ses grandes qualités de comédienne par des lectures publiques vibrantes.

Corse – Algérie : aller-retour

VENDREDI 19

17 H

PROPRIANO

Rencontre

Danièle Maoudj

Fille d'une Corse et d'un Kabyle, Danièle Maoudj, poète, essayiste, porte une écriture à encre double, et son œuvre fait le pont entre Corse et Algérie.

Elle a enseigné à l'Université de Corse en Sciences de l'information et de communication et y a organisé des rencontres autour de l'identité et des médias, du cinéma et de la littérature méditerranéenne. En 1982 elle fonde le Festival du film des cultures méditerranéennes de Bastia et en 1986 le Collectif anti-raciste AVA BASTA (Maintenant ça suffit). En 2006, elle a été membre de l'organisation du Festival du Film Amazigh en Algérie. Danièle Maoudj, inscrit sa poésie et ses textes dans une réflexion profonde sur son héritage issu de deux cultures orales interdites, celles de la Corse et la Kabylie. Elle a publié des articles dans de nombreuses revues dont, *Mes deux montagnes*, de *Tizi-Ouzou à Zonza*, dans 'Peuples méditerranéens' ; *Mon désorient*, dans 'Confluences Méditerranée'(1996) et des recueils de poésie : *Rives en chamade* (Ed. L'Harmattan) ; *Le soleil est au bord du ravin* puis *L'eau des ténèbres* (Colonna Édition) ; *Échardes*, paru en 2012 en Algérie est réédité chez Scudo en 2019 en Corse.

Le roman *Les chemins qui montent* de l'écrivain Mouloud Feraoun lui a permis de porter un regard apaisé sur une histoire familiale marquée par l'héritage colonial et la guerre d'indépendance algérienne. Médiateur, Feraoun l'a initié à la complexité de l'individu et lui a révélé les correspondances culturelles avec le pays de sa mère, la Corse. De sa lecture elle en a tiré la conclusion que « *Les chemins qui montent m'ont menée sur les plus hautes cimes de la réconciliation* ».

Lors du festival, la projection du documentaire *Danièle Maoudj, Trà à Djurdjura è Bavedda*, servira de point d'appui à la rencontre avec Danièle Maoudj. Sa réalisatrice Marie-Pierre Valli a tenté de raconter ce parcours si singulier, celui d'une intellectuelle engagée, d'une actrice culturelle qui a fait de sa position méditerranéenne le ferment de ses combats et de sa création.



Emotion double

**Pleure tes deux continents
La Corse et l'Algérie
Ris de tes deux continents
L'Algérie et la Corse**

**Moque toi de tes deux cibles
Ris de tes deux continents
L'Algérie et la Corse**

Moque toi de tes deux cibles

Exige tes deux amours

**Je veux tout en double
Deux fois autant
Double**

Trouble du double ?

Extrait

Rencontre

Corses de la diaspora

VENDREDI 19

16 H

PROPRIANO

Jean-Pierre Castellani - Jean-Jacques Beucler

Jean-Pierre Castellani est né à Ajaccio et a passé son enfance en Algérie. Il est spécialiste de littérature autobiographique, vice-président de la SIEY (Société Internationale d'Etudes Yourcenariennes), membre de l'AICL (Association Internationale des critiques littéraires). Acteur de la coopération culturelle entre la France et l'Algérie, il a publié plusieurs de ses textes sur l'enfance et l'école en Algérie pendant la période coloniale, sous la direction de Leila Sebbar.

Il a notamment participé à l'ouvrage collectif *De Mazouna à Alger, le chemin des écoliers* dans *A l'école en Algérie*, des années 1930 à l'Indépendance, (Bleu Autour – sous la direction Martine Job).

Il vient de coordonner l'ouvrage *Corses de la diaspora*, paru aux éditions Scudo en 2018.

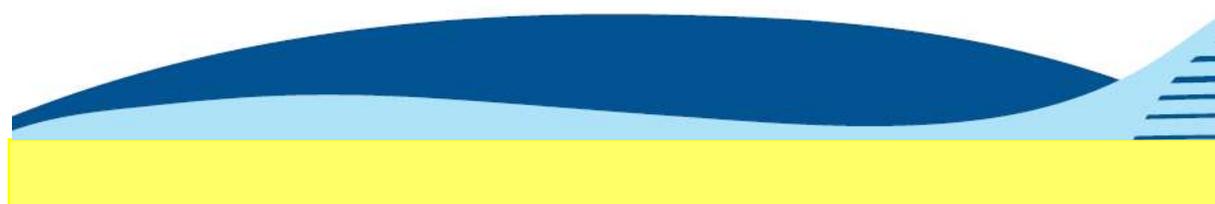
Jean-Jacques Beucler a contribué à l'ouvrage *Corses de la diaspora*. Corse d'origine, il a occupé plusieurs postes de conseiller culturel dans les représentations diplomatiques françaises.

Il a été nommé responsable du prestigieux Institut Français d'Alger en 2014. L'IFA illustre l'engouement de la jeunesse algérienne pour la langue et la culture française en accueillant chaque année plusieurs milliers d'étudiants et de visiteurs. En juin 2018, il a été élevé au rang de Chevalier des arts et des lettres pour sa contribution apportée au rayonnement de la culture française dans le monde.

« Ayant connu, par le hasard de l'histoire, l'Algérie en même temps que la Corse puis la France, je considère que j'ai trois patries, que j'appartiens à trois identités successives, complémentaires, chacune riche de son histoire. »

Jean-Pierre Castellani

En partenariat avec la médiathèque de Propriano et l'Institut Français d'Alger



Lire le monde



Famille, récits, Histoire



Rencontre

Alain Mabanckou

Après *Verre Cassé*, *Mémoires de porc-épic* (Prix Renaudot), *Black Bazar*, Alain Mabanckou vient de consacrer deux de ses derniers romans, *Lumière de Pointe Noire* et *Les cigognes sont immortelles*, à l'histoire du Congo. *Lumière de Pointe Noire* est un hommage à sa mère, Pauline Kengué. Elle est aussi une figure centrale des *Cigognes sont immortelles*, observée avec fascination par son fils, Michel, au moment du coup d'État du 19 mars 1977. La vie de Michel et celle de sa famille font se façonner au gré des événements de l'Histoire. Le coup d'État de mars 1977 mènera à l'assassinat de son président Marien Ngouabi. Michel est bien trop jeune et tendre pour décrypter ce qui se joue là, mais il voit bien que ses proches se transforment et c'est en filigrane que le romancier dessine la tragédie familiale.

Né en 1966 à Mouyondzi dans la République du Congo, Alain Mabanckou est un prolifique poète et romancier, et polyglotte puisqu' il a parlé plusieurs langues africaines - le bembé, le laari, le vili, le kamba, le munukutuba et le lingala très jeune. Là-bas, il a appris le français et il comprit que les langues de tradition orales étaient fragiles du fait de la disparition des rituels, sources de la transmission de la langue. À l'âge de 22 ans il est parti étudier à l'Université Paris-Dauphine. Son premier roman, *Bleu-Blanc-Rouge*, a été publié en 1998 par Présence Africaine et couronné par le Grand prix d'Afrique noire. Liberté de ton, humour corrosif et regard caustique marquent beaucoup de ses œuvres.

Né au Congo et vivant aux Etats-Unis, Alain Mabanckou a été en 2016 le premier écrivain nommé comme professeur au Collège de France à la Chaire de Création artistique. Il enseigne la littérature francophone à UCLA (Los Angeles). Son œuvre est traduite dans une quinzaine de langues. Il a été finaliste en 2015 du «Man Booker International Prize» en Grande Bretagne et du «Premio Strega Europeo» en Italie, et a reçu le Grand Prix de littérature Henri-Gal 2012, prix attribué par l'Institut de France pour l'ensemble de l'œuvre.



« L'histoire du petit Michel montre que la grande Histoire écrase la petite histoire et avale le destin de sa cellule familiale. Avec les Cigognes sont immortelles je reviens à ce qui me semble essentiel, c'est-à-dire l'histoire du continent africain. »

Alain Mabanckou

Débat

Robert Colonna d'Istria – Wassyla Tamzali

Familles, évolution, révolution

Fin connaisseur de l'histoire intellectuelle de la Corse, grand amateur de littérature, Robert Colonna d'Istria est journaliste et essayiste. Il a également été chargé de cours, conseiller du président de l'Assemblée de Corse ou encore Directeur de l'école supérieure des affaires. Il a écrit de nombreux ouvrages d'analyse historique sur la Corse, dont *Histoire de la Corse* (1995), *La Corse au XX^{ème} siècle* ou plus récemment *Une famille corse, 1200 ans de solitude*. Dans cet ouvrage, Prix du Livre Corse 2018, Robert Colonna d'Istria croise les destins d'une des plus influentes familles de l'île, des hauteurs d'Ajaccio jusqu'à Gênes, en passant par l'Indochine, l'Algérie ou les maquis français.

L'ouvrage publié dans la prestigieuse collection Terre Humaine et contient une dimension anthropologique, nécessaire et rigoureusement intégrée dans une structure quasi-narrative, teintée d'humour et d'anecdotes historiques. Avec les Colonna d'Istria, on suit l'évolution politique, sociale, économique de la Corse, les phénomènes d'émigration, parfois contrainte, les contradictions d'un peuple insulaire tour à tour voyageur, colonisé et maillon fort de la Résistance. Robert Colonna d'Istria est l'un des intellectuels corses les plus lus de l'île.

Robert Colonna d'Istria débattrait avec **Wassyla Tamzali** (voir p13), autrice de plusieurs ouvrages, dont *Histoires minuscules des révolutions arabes* (Chèvre feuille étoilée, 2012), ou *Une femme en colère : lettre d'Alger aux Européens désabusés* (Gallimard, 2009), sur le rôle des traditions familiales sur l'évolution des sociétés.

« Le propos de ce travail est limité à l'histoire d'une famille, dans l'acception la plus générale du mot, ensemble des porteurs du même nom, qui peut recouvrir – c'est une évidence- une infinie diversité de personnalités et d'autant de sensibilités »

Jean-Jacques Colonna d'Istria

Collecte & Atelier

Familles, photos et légendes

Lire le monde invite tout le monde à participer ! Les visiteurs du festival, et tous ceux qui le souhaitent, peuvent contribuer à l'élaboration d'un grand album de photos de famille.

Marie Guerini et Dany Sagra Ougier proposent une exposition de photos de famille. Vous avez des photos de famille bien rangées, dans une boîte, des albums ou encore dans votre téléphone ? Choisissez-en une qui vous tient à cœur et que vous aimeriez montrer. Légendez-là, en prose ou poésie, en français ou en corse, ou dans la langue de votre choix.



L'atelier des légendes :

Jacques Fournier, directeur d'un service culturel entièrement dédié à la poésie propose un atelier des légendes pour aider chacun.e à écrire un texte accompagnant la photo.

Si vous ne pouvez pas vous déplacer, participez à ce partage de souvenirs, envoyez vos photos par courriel.

COLLECTE DE PHOTOS DE FAMILLE :

- indiquez si vous le pouvez la date approximative et le lieu
- la légende est limitée à 600 signes soit 6 lignes
- la copie de la photo et le texte, sur une seule feuille format A4
- la production peut rester anonyme - Envois des photos à danielle.ougier2a@orange.fr

Concours - Lecture

Une photo, une famille: une histoire

SAMEDI 20

15 H 45

ALTAGENE

Alain DI MEGLIO

Le jury du concours de nouvelles est présidé par Alain di Meglio, vice-président de l'Université de Corse. Depuis 2014 il est directeur du Centre Culturel Universitaire (CCU). Il met en œuvre ses connaissances afin de bâtir un ensemble de projets en faveur de la co-officialité de la langue corse au sein de l'île. Il a rédigé et corédigé de nombreux écrits scientifiques allant dans ce sens, et donne de nombreuses conférences sur la persistance des langues et dialectes, et sur la littérature plus généralement. Soutien fervent du festival, il y prend une part active en participant à la programmation, à l'animation des débats, et en présidant le concours de nouvelles.

Né en 1959 à Marseille et après une enfance marquée par de fréquents séjours en Corse, il s'installe à Bonifacio, sa ville d'origine. Il est vice-président de l'université de Corse, professeur de langue et culture. Il est l'auteur d'une dizaine d'œuvres telles que *Macagni* (2001), titre rassemblant de nombreuses nouvelles publiées dans des revues littéraires, *Les bouches de Bonifacio* (2004), ou encore *Paroles en noir et blanc* (2016).

Les auteur.e.s ont écrit une histoire en s'inspirant d'une photo d'une famille sur une plage signée Irène Jonas. Les deux nouvelles lauréates seront lues en public lors du festival.

Irène Jonas

Irène Jonas est sociologue et photographe. Elle a publié en 2010 *Mort de la photo de famille ?*, réflexion sur la place de ce médium dans notre mythologie personnelle et collective, et sur ses transformations à l'heure du numérique.

Depuis 2016 elle fait partie de l'Agence Révélateur. Elle a reçu le premier prix à l'unanimité du Fotomasterclass et a été exposée à Fotofever en novembre 2018 à Paris.

L'album est source de survivance de la famille dans la mémoire de ses descendants, alors que la photo numérique familiale se prête plutôt à la « conversation en ligne » et plus récemment au tirage commandé en ligne sous forme de livre. Mais alors, s'interroge Irène Jonas dans ses travaux, « qu'advient-il de la circulation vagabonde » des photos.



« Que reste-t-il de cette opportunité de fouiller dans une vieille boîte de chaussures, d'y découvrir des trésors d'images et d'emporter avec soi son coup de cœur »

Irène Jonas

Revue

Tempi Rivista – Poésie et littérature en Corse

DIMANCHE 21

11 H

ALTAGENE

Rivista Tempì est une revue de littérature, d'actualité et de culture fondée en 2018 par Marc-Antoine Faure et Jean-Toussaint Olivieri-Battestini, étudiants corses à Paris. Inspirés par des revues comme *A Tramuntana* ou *A Muvra*, les fondateurs de *Tempi* ambitionnaient de recréer un média interdisciplinaire en langue corse, et fondent ses bases sur l'outil numérique exclusivement. Il s'agissait donc de proposer un contenu généraliste et exigeant, qui permette de s'informer, de se cultiver ou simplement de lire, sans être soumis à la solution unique du français. Le numérique effaçant les barrières géographiques, *Tempi* a été l'occasion de réaffirmer l'enracinement de la culture corse dans le bassin italique, en créant des liens avec des acteurs culturels locaux de l'Italie centrale et de la Sardaigne. Il s'agit donc de lutter pour la préservation de la langue corse en en faisant un moyen de communication légal et socialement établi.



Dédicaces

LIBRAIRIE LA MARGE

Samedi et dimanche, dédicaces auprès de la librairie La Marge d'Ajaccio qui vient installer sa librairie éphémère à Altagène.

SAMEDI 20

DIMANCHE 21

16 H

ALTAGENE

Lire le monde



Jeunesse



SAMEDI 20

DIMANCHE 21

10 H – 12 H

Atelier d'écriture pour les enfants

Una Volta C'era



C'est l'évènement labélisé Partir en Livre de l'été 2019 en Corse.

Pour les enfants sachant lire et écrire, cet atelier sera co-animé par Alain Mabanckou (écrivain) et Sylvie Melchiori (directrice et animatrice de la collection 'Una volta c'era')

Les enfants imagineront et illustreront une histoire courte inspirée par le conte **Le coq solitaire d'Alain Mabanckou**. Vie de village, histoires de famille et relations magiques entre hommes et animaux serviront de portes d'entrées vers l'imaginaire des enfants.

L'atelier se déroulera sur 2 séances de 2 heures, pour écrire et illustrer une histoire conçue collectivement. Dans le cadre de la collection de livres jeunesse Una volta c'era, l'histoire créée par les enfants fera l'objet d'un recueil distribué aux participants.

Sur inscription : rencontresaltaleghje@gmail.com

Le camion des podcasts

Ecoute, je t'ai écrit une histoire

Un camion s'installe à l'entrée d'Altagène et se métamorphose en cabine d'écoute, cocon chaleureux pour mettre un casque sur ses oreilles, brancher une bande son et prendre le livre qui va avec.

Le collectif SelfSound propose une série d'histoires pour enfants, *Ecoute je t'ai écrit une histoire*. L'histoire commence toujours par *Ecoute je t'ai écrit une histoire*. Dispositif sonore conçu pour être écouté individuellement par chaque enfant avec un casque. Un auteur-un enfant- une histoire : avec les podcasts de la collection SelfSound, chaque auteur fait découvrir l'un de ses livres à chaque jeune auditeur ou auditrice. Quelques minutes d'écoute attentive et d'évasion garanties ! L'équipe de Tempi apporte aussi ses podcasts, avec les fables classiques de la Fontaine racontés en langue corse.

Lire le monde



Moments épicuriens



Lecture - Concert

Micaela Etcheverry - Claire Mérioux

VENDREDI 19

21 H

SAINTE-LUCIE-
DE-TALLANE



Lectrice, **Micaela Etcheverry** fait un libre choix de textes.

Claire Mérioux et l'ensemble de musique baroque ODO plonge ses racines dans la musique ancienne et dialogue avec les cultures traditionnelles du monde en laissant une part à l'imaginaire, à l'improvisation, tout en s'appuyant sur une solide culture historique. ODO a été invité à enregistrer son premier disque, MESOGEIOS, Le chant des femmes en Méditerranée, au Centre National de Création Musicale VOCE à Pigna en Corse (direction Jérôme Casalonga) et qui sortira prochainement chez "Casa Editions".

En partenariat avec les Amis du couvent de Sainte-Lucie-de-Tallano

Sieste

Isabelle Jeannot

SAMEDI 20

15 H

ALTAGENE

Faut-il rappeler que lors du festival on fait systématiquement la sieste ? N'aurait-elle pas le droit d'être citée parmi les spécialités locales, un patrimoine universel à sauvegarder de toute urgence ? A Altagène, c'est une institution. Lectrice, Isabelle Jeannot lit, et les festivaliers, écoutent, rêvent, dorment, écoutent dans leurs transats.

DIMANCHE 21

12 H

ALTAGENE

Rencontre - Dégustation

Gisèle Lovichi – Jean-Baptiste Lavergne- Morazzani

Pas de savoir sans saveur. A Altagène on déguste, on savoure, on fait connaissance, on découvre avec tous les sens en éveil.

Originaire de la Rocca, **Gisèle Lovichi** fait partie des grand.e.s chef.fe.s insulaires qui ont donné à la gastronomie corse ses lettres de noblesse. Sa carrière débute en 1969 par l'ouverture de son premier restaurant, « Le Cheval noir », à Versailles. Forte de ce premier succès, c'est en Corse que Gisèle Lovichi conforte sa réputation de cuisinière d'exception en créant « La Table de Santa Barbara », célèbre établissement dans les environs de Sartène, qui a séduit pendant 40 ans une clientèle de tout horizon. Animée depuis toujours par la passion de transmettre et de partager, Gisèle Lovichi s'est imposée en tant que femme dans le milieu de la gastronomie par son talent et son inventivité tout en restant fidèle à l'essence des traditions culinaires.



Jean-Baptiste Lavergne-Morazzani, 28 ans, est le jeune chef de La Table du 11 à Versailles. Il a décroché sa première étoile dans le célèbre guide Michelin guide rouge, un an seulement après l'ouverture de son restaurant. Une ascension fulgurante pour cet enfant d'Altagène. Il livre les secrets de sa cuisine dans *La table du 11* paru aux éditions Privat.

Bal littéraire

Micaela Etcheverry – Isabelle Jeannot –

Jacques Fournier

Trois lecteurs et lectrices offrent une sélection de textes, lus par eux-mêmes ou le public. Surprise des choix et des interprétations, musique et danse pour qui veut.

Jacques Fournier : « Directeur d'un service culturel entièrement dédié à la poésie, j'ai découvert le festival *Altaleghe l'an dernier*. Réussir à faire venir dans ce village "du bout du monde" tant de public pour écouter, découvrir, discuter, échanger, avec des écrivain.es d'ici et d'ailleurs m'a semblé relever d'un pari fou, du genre de ceux que j'aime à soutenir. J'ai découvert des passionné.es et une telle variété dans les propositions (concerts, contes d'enfants, débats, rencontres...) que je ne pouvais refuser de collaborer. Ne serait-ce que pour le paysage, lui aussi hors normes ».

Laurent Robino – Eric Testeguide

Un saxo, un clavier : Soirée musicale à la fraîche

Le saxophoniste **Laurent Robino** est un jeune jazzman, compositeur qui vit à Barcelone et Bordeaux. Amené au jazz par le légendaire saxophoniste Benny Golson, il a suivi le conservatoire des Landes avec des musiciens de renom de la scène d'Aquitaine comme Jacky Berecochea, Alex Golino ou Guillaume Nouaux. Le conservatoire supérieur de musique du Pays Basque, Musikene, à Saint-Sébastien en Espagne l'a accueilli pour se perfectionner dans la composition et l'arrangement. Il joue dans divers festivals de jazz comme le célèbre Heinekein Jazzaldia de Saint-Sebastien. A New York, il a eu l'occasion de donner de nombreux concerts sur les scènes new-yorkaises. Il a l'opportunité de rencontrer et de jouer avec Lee Konitz, David Binney, Joe Magnarelli, Sam Newsome, Seamus Blake, Chris Cheek.

Habitué des festivals et reconnu par ses pairs, Laurent Robino proposera un parcours musical au saxophone alto. Il sera accompagné au clavier par **Eric Testeguide**.

Exposition

ANGE FELIX

La mascotte d'AltaLehje, c'est lui qui l'a faite ! Un lecteur ou une lectrice de fer surplombant la vallée. Presse book, c'est son nom, habite désormais l'atelier d'Ange Félix.

Kinésithérapeute de profession, Ange Félix rentre en Corse au début des années 2000 après avoir exercé dans le Sud-Ouest et s'installe dans le village d'Altagène.

Sa rencontre avec le fer a lieu par hasard en 2009 alors qu'il embarque un tas de ferraille destiné à être jeté, deux pièces s'emboîtent et forment une tête d'oiseau.

Pris au jeu, il élabore une collection qui s'est incroyablement étendue en dix ans, comptant plusieurs centaines d'œuvres. Tous les vieux outils qu'il récupère deviennent les matériaux insolites de ses sculptures d'acier et de fer dont le réalisme se nourrit de son insatiable curiosité.

Son univers fantasmagorique s'exprime dans ce village cher à son cœur et participe à l'atmosphère toute particulière des rencontres littéraires.

Durant le festival Ange Félix laissera les portes de son atelier et de son jardin ouvertes pour le plus grand plaisir des visiteurs qui auront l'occasion de découvrir cet étonnant musée à ciel ouvert et de déambuler dans les ruelles du village habitées par ces créatures d'acier.



LIRE LE MONDE

LIRE LE MONDE est organisé par ALTALEGHJE, association loi 1901

AltaLeghje, U Piratu, 20112 Altagène

Tél : 06 89 11 50 92 – rencontresaltaleghje@gmail.com - www.altaleghje.com

PROGRAMMATION : Jérôme Ferrari, Marie Guerini, Alain di Meglio, Anne-Michèle Ullrich

ATELIERS UNA VOLTA C'ERA ET PARTIR EN LIVRE : Sylvie Melchiori

COLLECTE ET MISE EN PLACE ATELIER PHOTOS DE FAMILLE : Marie Guerini, Danièle Ougier

CONCOURS DE NOUVELLES ET SIESTE LITTERAIRE : Isabelle Jeannot

COLLABORATION ARTISTIQUE : Jacques Fournier, Isabelle Jeannot

ANIMATION DES DEBATS : Marie Guerini, Alain di Meglio

ORGANISATION LOGISTIQUE ET ACCUEIL DES INVITE.E.S : Sandrine Fieschi, Emmanuelle Kellner, Valérie Simonpietri

COORDINATION TECHNIQUE : Thomas Dellasantina, Alain Marchi

COMMUNICATION : Anne-Laure Manguine, Alexandra Profizi

RELATIONS PRESSE : Agence Apocope

RESEAUX SOCIAUX : Yassi Naceri

TRESORIER : Jean Giocanti

AltaLeghje remercie la commune d'Altagène, tous ses partenaires, les lieux et équipes accueillant son programme, les bénévoles et tous ceux qui ont contribué à l'organisation de cette édition.



ALTALEGHJE



Un projet
culturel
pour
l'Alta Rocca

Le projet

ALTALEGHJE

L'association AltaLeghje organise chaque année un festival littéraire (*Lire le monde*) qui rayonne sur toute la Corse-du-sud, ainsi que des rencontres culturelles pour le grand public ou les scolaires tout au long de l'année. L'équipe de bénévoles, composée de personnes ayant des compétences reconnues dans le domaine culturel, de l'édition, et de la médiation culturelle, tisse des liens avec l'ensemble des acteurs locaux, et travaille à sensibiliser la jeunesse de l'île dans le cadre d'activités culturelles.

Plus de culture est la certitude d'une meilleure compréhension du monde. Nous en avons tous plus que jamais besoin, les jeunes en particulier.

Composition du bureau

Présidente : Christine Siméone, présidente. Journaliste à France Inter, elle est spécialiste de culture, littérature et culture numérique.

- **Vice-présidente : Valérie Simonpietri**, co-fondatrice et vice-présidente.
- **Vice-présidente : Cendrine Fieschi**, vice-présidente.
- **Trésorier : Jean Giocanti**, co-fondateur et trésorier de l'association

Conseil d'administration

- **Sylvie Melchiori**, déléguée générale
- **Alain di Meglio**, vice-président de l'Université de Corse, linguiste, écrivain, poète.
- **Marie Guerini**, journaliste et femme de radio, animatrice de débats et membre du comité éditorial
- **Isabelle Jeannot**, coordinatrice du concours de nouvelles
- **Anne-Laure Manguine**, cadre à la Collectivité Unique de Corse
- **Alexandra Profizi**, doctorante et libraire
- **Anne-Michèle Ulrich**, ex-directrice de l'action éducative et de la médiation culturelle du Centre Georges Pompidou à Paris

S'ouvrir au monde

Le festival d'AltaLeghje s'appelle désormais *Lire le monde*. Cela indique autant la volonté de se confronter au monde par les livres, que de découvrir ce qui se passe dans d'autres cultures.

Chaque année, le programme inclut la découverte d'une littérature autre, pour qu'elle vienne converser avec la littérature corse. C'est une des spécificités du festival. Ainsi les auteurs venus d'ailleurs peuvent rencontrer les auteurs Corses et la richesse de leur littérature.

Précédemment, le festival a permis de découvrir la littérature sarde, la poésie grecque, l'histoire du Moyen-Orient ou de l'Égypte. Les auteurs invités, venus de loin, ont une occasion unique de rencontrer les écrivains et artistes corses présents.

Un projet pour la jeunesse corse en partenariat avec l'Éducation Nationale

Plusieurs actions ont été entreprises pour jouer ce rôle d'accélérateur, de mobilisateur d'échanges et de transmission auprès des jeunes, et des enfants. AltaLeghje est convaincue que l'éducation artistique et culturelle est nécessaire pour éveiller l'esprit critique et apprendre à se confronter à la réalité du territoire et du monde. Pour agir en ce sens, AltaLeghje a la volonté de s'inscrire dans le réseau des associations déjà existantes, et de solliciter les richesses existantes de la collectivité pour en faire profiter l'Alta Rocca.

« L'excellence est la forme suprême de l'égalité »

Condorcet

Una Volta C'era

Les ateliers Una Volta C'era mis au point par Sylvie Melchiori permettent aux enfants de se familiariser à l'objet livre développés depuis 2018. Ils se déroulent dans le sud de la Corse.

Les enfants imaginent, rédigent et illustrent une histoire en travaillant en groupe. Concevoir soi-même un livre, c'est la certitude de l'avoir chez soi, de recueillir la fierté des adultes, et de le maîtriser.

En 2018 7 ateliers ont été accueillis dans les écoles et médiathèques. Ils donnent lieu à une collection de contes.

Les contes Una Volta C'era s'écrivent collectivement, en groupe de 10 enfants, du CP à la 5è. Ils sont édités et illustrés par les enfants. Une restitution a lieu lors du festival en juillet à Altagène. Chaque atelier se déroule en 3 séances de 2 heures, pour développer les pratiques de lecture, d'écriture et d'illustration.

Après une carrière dans le domaine de l'ingénierie financière pendant plus de 20 ans, Sylvie Melchiori a changé de vie et fondé la librairie-galerie-atelier spécialisée en littérature jeunesse La Vagabonde à Versailles.

Elle est aussi co-fondatrice du festival littéraire VO-VF, la parole aux traducteurs. Passionnée de littérature, formée aux ateliers d'écriture, Sylvie Melchiori vit en Corse et y développe désormais son univers artistique. Elle expose ses peintures et céramiques à Genève et Propriano. Elle a rejoint AltaLeghje en 2016 et dirige l'ensemble des activités éducatives et culturelles de l'association tout au long de l'année. Elle est à l'origine de la création de ces ateliers où entrent en jeu ses connaissances littéraires, son goût pour l'écriture, et ses qualités artistiques.

Altaleghe contribue au développement de la culture en Corse-du-sud avec la conviction que lire et faire lire sont les clés qui ouvrent sur la vie. Faire comprendre ce que sont les livres et quelles ressources chacun peut y puiser. L'association propose donc de mettre les livres sur le chemin de chaque enfant.

AltaLehje travaille pour cela avec le Rectorat de Corse. Il n'y a pas de choses plus importantes aux yeux de l'association que l'éducation à la culture pour les jeunes. L'ouverture au monde doit être garantie pour chaque enfant et chaque jeune, quel que soit son éloignement des centres urbains.

Objectif : répondre de façon concrète aux demandes des établissements scolaires en matière de sensibilisation à la tolérance, à la lecture, l'écriture ainsi qu'aux médias.

Les partenaires

Commune d'Altagène et ses habitants - Communauté de Communes de l'Alta Rocca - Collectivité de Corse - Bibliothèques de prêt de Corse-du-sud – Réseau des médiathèques - Commune de Sainte-Lucie-de-Tallano

Rectorat de Corse-du-sud – Réseau Canopé

Les amis de couvent de Sainte-Lucie-de-Tallano

La Sofia, le Centre National du Livre, l'Institut Français d'Alger.

Corsica Doc - Cinéma Ellipse

Altaleghe, association loi 1901, fonctionne actuellement avec la générosité de ses adhérents, les subventions des collectivités locales, et un apport en mécénat.

Les partenaires privés

Librairie La Marge

Fondation Orange

Air Corsica

Partenaire média

France Bleu/RCFM

Le festival est également soutenu par Ange et Catherine Félix, François Giacomoni, les cars Ricci, la boucherie Mondoloni, le Domaine Petra Bianca et Lucien Currallucci, et de nombreux bienfaiteurs et bienfaitrices.

Contacts :

rencontresaltaleghe@gmail.com / 06 89 11 50 92

Presse : Agence Apocope : 01 45 78 87 37 /

media@agenceapocope.com